

Sondage : l'UDB réagit, l'Ifop répond

L'Union démocratique bretonne s'interroge sur l'absence de « sans opinion » dans notre sondage publié samedi.

Dans une lettre ouverte adressée à l'Ifop, l'Union démocratique bretonne questionne l'institut de sondage sur la manière dont l'enquête a été réalisée et, particulièrement, sur le traitement des répondants « sans opinion » qui n'apparaissent pas dans les résultats.

Michel François et Ronan Divard, membres de la commission « Études et réflexion » de l'UDB, se demandent si ces « sans opinion » n'ont pas été « amalgamés par défaut aux partisans du *statu quo*, une réponse qui, dans sa forme, se rapproche le plus de la neutralité. C'est aussi la réponse la plus simple et la plus confortable, celle qui peut le plus facilement servir de refuge ou

d'échappatoire face à une question institutionnelle complexe à laquelle beaucoup de personnes n'ont pas réfléchi ou sont indifférentes ».

Jérôme Fourquet, de l'Ifop, précise que « le taux des « sans opinion » est inférieur à 1 % dans cette enquête et qu'à son sens, plusieurs éléments peuvent expliquer ce phénomène. Il s'agissait d'abord d'un sujet relativement impliquant et pour lequel les sondés pouvaient assez facilement émettre un avis. Deuxièmement, le questionnaire étant très court, nous n'avons pas observé de comportement d'évitement ou de lassitude, qui conduit parfois dans des enquêtes longues, certains interviewés

à se « réfugier » dans le « ne se prononce pas ». Enfin, les enquêteurs de notre terrain téléphonique ont pour consigne de relancer une fois (c'est-à-dire de poser la question) quand les interviewés n'ont pas formulé de réponses claires. »

Jérôme Fourquet rappelle aussi que 1 706 interviews ont été réalisées dans le Grand Ouest. « Dans des enquêtes nationales, on interroge 1 000 personnes. Habituellement, on sonde sur le seul rattachement. Là, il s'agissait d'un sondage donnant le choix. Les questions, mais surtout le contexte qui a politisé le débat, sont différents. Les réponses également. »

La réponse de Jérôme FOURQUET (IFOP) aux questions contenues dans la Lettre ouverte de l'UDB à l'IFOP n'a que l'apparence d'une réponse. Ainsi :

❶ M. Fourquet confirme publiquement l'existence d'une « relance » des indécis, c'est un nouveau demi-aveu. Mais sa présentation de la « relance » tend à la faire passer comme une pratique courante et sans effet de biais. Or la pratique est inhabituelle, même à l'IFOP. L'IPSOS ne la pratique pas. Et quand elle fait baisser la proportion des indécis de 30 % environ (chiffres TMO 2006) à ...0 %, elle mérite au moins d'être signalée, et elle influe nécessairement sur les résultats, et cela dans un sens favorable au statu quo, seule option qui ne comporte aucune inconnue pour les sondés, Celle en outre qu'on leur présente toujours en position privilégiée !

❷ Car M. Fourquet ne répond pas non plus sur le biais de présentation qui favorise la première ou la dernière option présentée, selon le cas de figure. Pour neutraliser ce biais, les instituts – dont l'IFOP – prévoient une rotation de l'ordre des options proposées aux sondés. Pourquoi M. Fourquet garde-t-il le silence sur ce point ?

❸ Pourquoi la première option proposée ne définit-elle pas un contour de région, comme pour les trois autres ? En préférant la formule « qu'on en reste à la situation actuelle », l'IFOP fait l'impasse sur le fait que nombre d'habitants des « Pays de la Loire » ignorent les contours de cette circonscription, certains confondant Loire-Atlantique et Pays de la Loire, d'autres pensant que la Loire-Atlantique et les autres départements bretons sont dans la même région. L'institut introduit ainsi un biais de formulation qui privilégie la perception négative d'un changement dont on n'a pas eu l'occasion de mesurer l'intérêt. En 2006, pour 26 % des tenants du maintien de la Loire-Atlantique dans les « Pays de la Loire », la motivation première était : « Pas de raison pour que cela change » ! La précision n'est pas tombée sous les yeux d'aveugles...

❹ En fin de réponse, M. Fourquet attribue aux particularités de ce sondage et de son contexte, la difficulté de le comparer à d'autres. Cette incomparabilité ne devrait-elle pas figurer en bonne place dans la présentation des résultats ? L'IFOP, et Ouest-France à sa suite, font au contraire de la comparaison un axe majeur de leurs commentaires !